Chatchien & Cie : cuicui, bzz, miaou et autres

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 9

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Chatchien & Cie

Myriam Champigny

Cuicui, bzz, miaou et autres

«Il ne lui manque que la parole» disait une amie, non pas au sujet de son chien mais de son mari qu'elle ne trouvait pas assez causant. Mais elle savait bien, pourtant, interpréter les regards, les gestes, de cet homme charmant mais taciturne. Elle savait bien que l'on ne parle pas qu'avec des mots. Mais nous, les humains, ne donnons-nous pas un peu trop d'importance à la parole? Même un son vocal non articulé nous satisfera davantage qu'un simple geste. Un «Mmm...» en guise de «oui» nous plaira davantage qu'un hochement de tête. On réprimande l'enfant qui nous offre un beau sourire mais reste silencieux: «Tu pourrais dire bonjour!» ou: «Allons, dis merci!»

La plupart des animaux émettent des sons, parfois inaudibles à l'oreille humaine. Mais le plus clair de leur langage est un langage autre que sonore: d'attitude, de comportement. Et puis il y a de tout autres langages. Prenons par exemple le langage chimique. (Il est chimique de la part de l'émetteur et olfactif pour le récepteur.) Même dans les mers profondes, les poissons communiquent entre eux en laissant sur leur passage des traces odorantes. Il paraît que l'anguille a un odorat supérieur à celui du chien! Chez les mammifères, ce genre de langage est très répandu. On sait que les cerfs ont des glandes odorantes sous les yeux. Chez d'autres espèces, elles se trouvent ailleurs: sur les flancs, sous la queue, entre les ongles. Grâce à ces glandes, les animaux laissent des marques territoriales qui sont fort bien comprises de leurs congénères. Chez la souris mâle, c'est l'odeur de l'urine qui sert de signal comme d'ailleurs chez le matou. (Malheureusement pour nous, ces odeurs ne sont pas perceptibles qu'aux chats et qu'aux souris...) En revanche, chez le papillon où la perception olfactive dépasse tout ce que l'on peut imaginer, il n'est pas question pour nous, pauvres humains, de rivaliser avec lui et de discerner, à des kilomètres, le parfum d'une dame papillon. Tant mieux pour elle. Nous serions capables de la rejoindre, non pas pour lui faire la cour mais pour l'épingler et la transformer en objet de collection.

Un langage bien joli est le langage lumineux utilisé par certains poissons et certains insectes. Parfois c'est la luminescence de la femelle qui attire le mâle, parfois celle du prédateur qui attire la proie. On se souviendra peut-être d'une chronique *Chatchien et Cie* parue il y a quelque temps dans «Aînés» qui traitait des vers luisants et des lucioles[1].

Depuis les travaux de Karl von Frisch, nous comprenons mieux le langage des abeilles, cet admirable langage dansé dont la précision est étonnante: l'abeille indique à ses compagnes non seulement la direction des fleurs qu'elle vient de découvrir (source alimentaire) mais encore la distance à laquelle celles-ci se trouvent. Quant à l'espèce de ces fleurs (nature de l'aliment) elle l'indique en agitant son abdomen pour dégager l'odeur du nectar qu'elle a récolté et qu'elle veut faire partager au reste de la ruche. L'intensité du bourdonnement fait également partie du message qu'elle transmet: nous avons donc là, conjointement, un langage visuel (la danse), olfactif (le nectar), et sonore (le bourdonnement). Ces langages sont ceux qui nous fascinent le plus puisqu'ils sont les plus éloignés de notre langage parlé. Il est évident que les *oua oua* et les *miaou* sont un tout petit peu plus faciles à interpréter que l'odeur d'une lointaine papillonne, odeur que nous sommes d'ailleurs incapables de percevoir!

Nous nous attarderons moins sur les langages sonores que l'oreille humaine peut entendre: les sifflements, les hurlements, les grognements, les cris, les aboiements, les coassements, les grondements, les hululements, les miaulements, les croassements, les mugissements et les rugissements. Mais les comprenons-nous?

Nous entendons bien le bêlement de la brebis. Mais que dit-elle exactement à son agneau? Pouvons-nous distinguer, chez les oiseaux, le cri d'effroi, le cri d'intimidation et l'appel amoureux? Lorsque nous nous délectons des trilles joyeuses du merle saluant le soleil printanier, nous préférons oublier que cette ravissante mélodie est en fait une manière aimable de dire aux autres merles: «Ici c'est chez moi! Fichez le camp svp!»

Le langage de maint insecte est constitué de signaux acoustiques non émis par les cordes vocales. Nous ne connaissons que trop celui des vibrations des ailes du moustique: langage vibratoire, pourrait-on dire. Il y a aussi le langage-percussion: certains coléoptères frappent le sol ou les parois de leurs galeries pour signaler leur présence. Et puis il y a le langage-stridulation: il se pratique chez les sauterelles, les criquets et les grillons qui frottent leurs pattes contre leurs ailes ou leurs ailes entre elles. Les cigales possèdent des membranes vibrantes qui, grâce à des chambres de résonance, peuvent émettre des sons étonnamment puissants quand on songe à la taille de l'animal. Une chose passionnante et que l'on ne sait pas toujours: le chant strident des cigales les protège contre les oiseaux qu'il assourdit à tel point qu'il les éloigne aussitôt.

Chaque fois qu'un animal «prend la parole» c'est dans le but bien défini de communiquer quelque chose à quelqu'un: intimider, effrayer, ou simplement avertir. Attirer, séduire, ou simplement appeler. Un animal ne parle jamais «pour ne rien dire». Et nous, lorsque nous parlons en présence d'un autre individu? Est-ce toujours pour *lui* transmettre un message? Ou n'est-ce pas surtout pour *nous* exprimer sans trop nous préoccuper de la façon dont notre discours sera reçu? Trop souvent nous nous lançons dans un monologue sans réel désir de partager, d'informer, d'intéresser et même — pire encore — sans la salutaire crainte d'ennuyer... Nous en connaissons de ces gens qui racontent, qui *se* racontent, oubliant que le langage devrait être avant tout communication, échange. Comme quoi si la parole est d'argent, elle peut aussi parfois être de plomb.

M. C.

[1] *Ni ver ni luisant*, «Aînés» n° 7/8-1981.